

Gordon Onslow Ford

Roberto Matta

ENDLESS CROSSROADS



Gordon Onslow Ford et Roberto Matta sur le bateau S.S. Vallejo, Sausalito, Californie, États-Unis, 1956. Gordon Onslow Ford a acheté cet ancien ferry à passagers en 1949. Après restauration, il est devenu un studio pour Gordon Onslow Ford et la résidence ainsi que le studio du peintre grec Jean Varda. Le S.S. Vallejo est resté amarré à Sausalito, dans la baie de San Francisco. Plus tard, Onslow Ford a vendu le ferry au philosophe et écrivain Alan Watts. Le ferry est devenu un important lieu de rencontres pour de nombreux artistes et écrivains.

Gordon Onslow Ford and Roberto Matta on the S.S. Vallejo, Sausalito, California, USA, 1956. Gordon Onslow Ford purchased this former passenger ferry in 1949. After restoration, it became a studio for Gordon Onslow Ford and the residence and studio of Jean Varda, Greek painter. The S.S. Vallejo remained moored in Sausalito, in San Francisco Bay. Onslow Ford later sold the ferry to philosopher and writer Alan Watts. The ferry became an important meeting place for many artists and writers.

Cet ouvrage est coédité avec la galerie
Diane de Polignac, Paris à l'occasion de l'exposition
*Gordon Onslow Ford & Roberto Matta - La dynamique
intérieure, la sincère amitié* conçue sur une idée de
Ramuntcho Matta et présentée du 16 octobre au 29
novembre 2025.

This book is co-published with the Diane de Polignac
gallery, Paris on the occasion of the exhibition
*Gordon Onslow Ford & Roberto Matta - La dynamique
intérieure, la sincère amitié*, conceived by Ramuntcho
Matta, and on view from 16 October to 29 November
2025.

DIANE DE POLIGNAC

© sometimeStudio
Dépôt légal : septembre 2025

Sommaire Table of contents

12	Avant-propos par Christian Demare Foreword by Christian Demare
20	<i>Genèses - Roberto Matta et Gordon Onslow au royaume des Mères</i> par Didier Ottinger <i>Genesis - Roberto Matta and Gordon Onslow Ford in the realm of the Mothers</i> by Didier Ottinger
46	Gordon Onslow Ford - Œuvres Gordon Onslow Ford - Works
68	<i>L'art en tant qu'épistémologie</i> par Fariba Bogzaran <i>Art as Epistemology</i> by Fariba Bogzaran
126	«Il faut saisir ce qui est derrière l'apparence». <i>Gordon Onslow Ford et Roberto Matta dans les années quarante : entre automatisme et nouvelles recherches</i> par Caterina Caputo "We must grasp what lies behind appearances". <i>Gordon Onslow Ford and Roberto Matta in the 1940s: between automatism and new research</i> by Caterina Caputo
150	Roberto Matta - Œuvres sur papier <i>Bribes d'un père</i> par Ramuntcho Matta Roberto Matta - Works on paper <i>Fragments of a father</i> by Ramuntcho Matta
238	Remerciements Acknowledgements
240	Crédits Credits

Genèses

Roberto Matta et Gordon Onslow Ford au royaume des Mères

La galerie Gradya est inaugurée en mai 1937, au 31 rue de Seine à Paris. André Breton en est le directeur artistique. Sa porte est conçue par Marcel Duchamp, qui découpe la silhouette d'un couple dans une plaque de verre : «un homme d'une puissante stature et une femme sensiblement plus petite, se tenant debout côte à côte.»¹ se souvient Breton.

Wolfgang Paalen réalise deux fresques verticales, placées de part et d'autre de la vitrine. Óscar Domínguez se mu en artisan pour peindre la devanture. Jusqu'à sa fermeture, en février 1938 (Breton s'avère être un piètre marchand), la galerie Gradya devient l'épicentre du surréalisme. S'y retrouve les artistes déjà «historiques» du mouvement, ralliés par les nouvelles recrues : Wolfgang Paalen, Kurt Seligmann, Óscar Domínguez, Esteban Francés, Leonora Carrington, Remedios Varo, Jacqueline Lamba, Patrick Waldberg.

Waldberg est présent lorsqu'un jeune homme franchi la porte de la galerie, un classeur à dessins sous le bras. «Matta qui a apporté une trentaine de dessins, parle beaucoup. Breton ne comprend rien à son discours, mais achète immédiatement deux dessins.» Cette rencontre est décisive pour Matta qui dira : «J'étais très jeune, je ne savais rien, ils me dirent : "tu es surréaliste!" Je ne savais même pas ce que cela voulait dire.»²

Matta s'est rendu rue de Seine en suivant les conseils de Salvador Dalí. Durant l'hiver 1934 qu'il a passé à Madrid, il a fait la connaissance du poète Federico García Lorca, qui lui a rédigé un mot de recommandation à l'adresse de Dalí. De retour à Paris, venu prendre conseil auprès du peintre catalan, ce dernier lui a recommandé d'aller voir le «marchand d'art» André Breton, qui venait juste d'ouvrir une galerie...

1 – André Breton, *Entretiens avec André Parinaud 1913-1952*, Paris, Gallimard, 1952, p. 547.

2 – Dominique Bozo, *Matta*, cat. exp. (3 octobre - 16 décembre 1985), Paris, Centre Pompidou, 1985, p. 267.

Genesis

Roberto Matta and Gordon Onslow Ford in the realm of the Mothers

In May 1937, the Gradya art gallery opened its doors at 31 rue de Seine in Paris, with André Breton as its artistic director. The gallery's entrance was designed by Marcel Duchamp, who had cut out the silhouette of a couple from a single sheet of glass. It featured "a man of powerful stature and a noticeably smaller woman, standing side by side,"¹ recalled Breton.

Wolfgang Paalen created two vertical frescoes, which were positioned on either side of the window, while the front of the gallery was painted by Óscar Domínguez, acting in the role of craftsman. Until its closure in February 1938 (Breton proved to be an ineffective dealer), the Gradya gallery would become the epicenter of the Surrealist movement. It was here that the movement's "historic" artists could be found, joined by new recruits such as Wolfgang Paalen, Kurt Seligmann, Óscar Domínguez, Esteban Francés, Leonora Carrington, Remedios Varo, Jacqueline Lamba and Patrick Waldberg.

Waldberg was in attendance when a young man walked through the gallery door with a binder of drawings under his arm. "Matta, who had brought about thirty drawings with him, was talking a lot. Breton didn't understand a word he was saying, but immediately bought two drawings." This meeting was decisive for Matta, who would later recount: "I was very young, I had no idea. They told me: 'You are a Surrealist!' I didn't even know what that meant."²

Matta had found his way to rue de Seine on the advice of Salvador Dalí. During a stay in Madrid in the winter of 1934, he had become acquainted with the poet Federico García Lorca, who had written him a letter of recommendation addressed to Dalí. Back

1 – André Breton, *Entretiens avec André Parinaud 1913-1952*, Paris, Gallimard, 1952. Page 547.

2 – Dominique Bozo, *Matta*, exhibition catalogue (3 October - 16 December 1985), Paris, Centre Pompidou, 1985. Page 267.

En quelques années, tout est allé très vite pour Roberto Matta. Il a quitté le Chili en 1933 et a rejoint Paris où il a intégré l'agence de Le Corbusier (de 1934 à 1935). À l'issu de son séjour chez l'architecte, il est parti pour Londres, où il a fait une découverte qui devait s'avérer capitale. « L'expérience essentielle de cette année-là sera la découverte, en passant devant la librairie-galerie Zwemmer [...] du numéro 1-2 des *Cahiers d'art*, consacré à l'objet, et notamment d'un article très illustré sur Marcel Duchamp, "Cœurs volant" par Gabrielle Buffet-Picabia. [...] Le même numéro comprenait des reproductions des "objets mathématiques", photographiés par Man Ray à l'institut Henri Poincaré. »³

Les articles des *Cahiers d'art* amorcent une mèche à combustion lente qui devait conduire à l'explosion d'où naîtront les principes les plus fondamentaux et durables de son art. À la figure de Duchamp, le hasard des rubriques du numéro des *Cahiers d'art* associait les objets mathématiques dont les implications spéculatives ne devaient plus cesser de féconder son œuvre. Mais pour l'heure, en cette année 1936, Matta n'est pas encore sorti de sa chrysalide...

Un an après sa découverte du numéro des *Cahiers d'art*, il fait la connaissance d'un jeune officier de marine anglais : Gordon Onslow Ford, qui relate leur rencontre : « tout à fait par hasard, à la soirée la plus invraisemblable dans la pension où il logeait. Au cours du dîner, nous avons surtout parlé de projets d'architecture sur lesquels il travaillait à l'atelier de Le Corbusier. Ensuite, il m'a invité à le suivre dans sa chambre où j'ai découvert avec étonnement, épinglés parmi les chinoiseries banales de la maîtresse de maison, ses dessins passionnants exécutés aux crayons de couleur, des paysages absolument extraordinaires, peuplés de nus malmenés, d'architectures étranges et de végétation. [...] Matta considérait ces dessins comme un passe-temps sans conséquence et sembla surpris de me voir ébahi à ce point. [...] Lorsque nous nous sommes revus, (des semaines plus tard) l'idée d'un art nouveau s'est concrétisée. »⁴ Tant pour Matta que pour Onslow Ford, cette rencontre allait être déterminante. Ils se découvrent une passion commune pour les mathématiques nouvelles. « Les connaissances de Matta étaient axées sur l'histoire, l'architecture et ses deux années à Paris ; les miennes sur les sciences, les mathématiques et la marine. [...] Je me rappelle que nous avons été influencés par une exposition d'*objets mathématiques* que nous avons vus à l'ancien Trocadéro, et aussi par le *Tertium Organum* d'Ouspensky et ses théories sur les êtres à une, deux, trois ou quatre dimensions. »⁵

3 – Ibid., p. 266.

4 – Gordon Onslow Ford, « Notes sur Matta et la peinture (1937-1941) », *Matta*, cat. exp. (3 octobre - 16 décembre 1985), Paris, Centre Pompidou, 1985, p. 27.

5 – Ibid., p. 28.

in Paris, he sought advice from the Catalan painter, who suggested that he go and see the "art dealer" André Breton, who had just opened a gallery...

In just a few years, things had moved very quickly for Roberto Matta. After leaving Chile in 1933, he moved to Paris, where he joined Le Corbusier's studio (from 1934 to 1935). At the end of his time with the architect, he left for London, where he made a discovery that would prove to be of critical importance. "The key experience of that year would be the discovery, walking past the Zwemmer gallery and bookshop [...] of issue 1-2 of *Cahiers d'art*, which was dedicated to the object, and in particular a highly illustrated article on Marcel Duchamp, 'Cœurs Volants' (Flying hearts) by Gabrielle Buffet-Picabia. [...] The same issue featured reproductions of the 'mathematical objects' photographed by Man Ray at the Institut Henri Poincaré."³

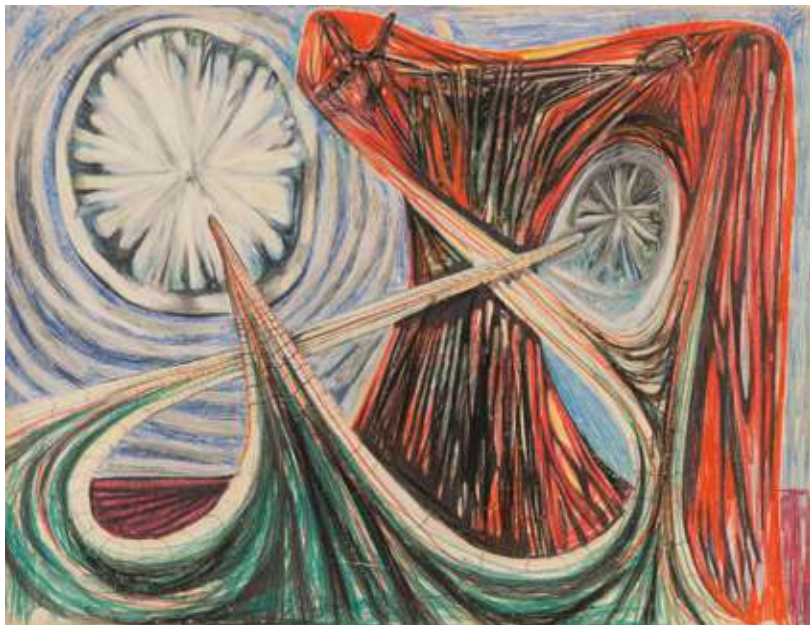
The articles in *Cahiers d'art* lit a smouldering fuse that would eventually lead to the explosion from which the most fundamental and enduring principles of Matta's art would emerge. In keeping with the figure of Duchamp, the chance entries in *Cahiers d'art* brought together mathematical objects, whose speculative implications would become a constant source of inspiration for his work. For the time being, however, in 1936, Matta had not yet emerged from his chrysalis...

A year after his discovery of the *Cahiers d'art* issue, Matta made the acquaintance of a young British naval officer, Gordon Onslow Ford. The latter would recount their first meeting as: "quite by chance, at the most incredible party at the guest house where he was staying. Over dinner, we talked mainly about the architectural projects that he was working on at Le Corbusier's studio. Afterwards, he invited me to follow him to his room, where I was astonished to discover, tacked up among the commonplace chinoiseries of the lady of the house, his fascinating drawings executed in coloured pencils, absolutely extraordinary landscapes, peopled with distressed nudes, strange architecture and vegetation. [...] Matta regarded these drawings as an inconsequential pastime and seemed surprised at how astonished I was. [...] When we met again (weeks later), the idea of a new kind of art had found concrete expression."⁴ This encounter would prove decisive for both Matta and Onslow Ford, who discovered a shared passion for new mathematics. "Matta's knowledge was centred on history, architecture and the two years that he had spent in Paris; mine on science, mathematics and the navy. [...] I remember that we had both been influenced by an exhibition of mathematical objects that we had seen at the old Trocadero, as well as by Ouspensky's *Tertium Organum* and his theories on one-, two-, three- and four-dimensional beings."⁵

3 – Ibid. Page 266.

4 – Gordon Onslow Ford, "Notes sur Matta et la peinture (1937-1941)", *Matta*, exhibition catalogue (3 October - 16 December 1985), Paris, Centre Pompidou, 1985. Page 27.

5 – Ibid. Page 28.



Roberto Matta
Space Travel (Star Travel) (Voyage dans l'espace (Étoile voyage)), 1938
 Crayon de couleur et pastel sur papier
 Crayon and pastel on paper
 49,8 x 64,8 cm – 19 5/8 x 25 1/2 in.
 Lucid Art Foundation, Inverness, Californie, États-Unis

L'amitié, le soutien d'Onslow Ford accélère la mue artistique de Matta. «[...] dès 1937-38, le peintre anglais Gordon Onslow Ford ayant prêté à Matta ce qui lui manquait : un atelier, des couleurs, des toiles [...]»⁶ se rappelle Alain Jouffroy. Les liens entre les deux hommes se renforcent encore à la faveur d'un séjour qu'ils effectuent en Bretagne «Matta, Anne, ma compagne et moi avons passé l'été 1938 en Bretagne, dans le petit village de Trévignon»⁷ relate Onslow Ford.

Les mathématiques, leur transposition plastique dans les objets de l'Institut Henri Poincaré, les spéculations ésotérico-cosmiques auxquelles invite le *Tertium Organum* d'Ouspensky, ont été au cœur des échanges de Matta et d'Onslow Ford en Bretagne. Les dessins (au nombre de 4) que présente Matta dans l'*Exposition internationale du surréalisme* de 1938 témoignent de cette place des mathématiques dans l'imaginaire plastique de Matta.

6 – Alain Jouffroy, «Matta : Ulysse passe-partout», *Matta*, cat. exp. (3 octobre - 16 décembre 1985), Paris, Centre Pompidou, 1985, p. 55.

7 – Gordon Onslow Ford, «Notes sur Matta et la peinture (1937-1941)», *Matta*, cat. exp. (3 octobre - 16 décembre 1985), Paris, Centre Pompidou, 1985, p. 28.



Roberto Matta
Star, Flower, Personnage and Stone (Étoile, fleur, personnage et pierre), 1938
 Crayon de couleur et pastel sur papier
 Crayon and pastel on paper
 40,6 x 64,7 cm – 16 x 25 1/2 in.
 Lucid Art Foundation, Inverness, Californie, États-Unis

The friendship and support provided by Onslow Ford accelerated Matta's artistic transformation. "[...] as early as 1937-38, the British painter Gordon Onslow Ford lent Matta what he lacked: a studio, colours, canvases [...]"⁶ recalled Alain Jouffroy. The ties between the two men were further strengthened by a stay in Brittany, France. "Matta, Anne, my partner and I spent the summer of 1938 in Brittany, in the small village of Trévignon,"⁷ recounted Onslow Ford.

The exchanges between Matta and Onslow Ford in Brittany centred on mathematics, its transposition into visual form in the objects of the Institut Henri Poincaré, and the esoteric-cosmic speculations evoked by Ouspensky's *Tertium Organum*. The drawings (of which there were four) presented by Matta at the *Exposition Internationale du surréalisme* in 1938 testify to the role of mathematics in Matta's visual imagination.

6 – Alain Jouffroy, "Matta : Ulysse passe-partout", *Matta*, exhibition catalogue (3 October - 16 December 1985), Paris, Centre Pompidou, 1985. Page 55.

7 – Gordon Onslow Ford, "Notes sur Matta et la peinture (1937-1941)", *Matta*, exhibition catalogue (3 October - 16 December 1985), Paris, Centre Pompidou, 1985. Page 28.



Gordon Onslow Ford

Street Scene Paris, 1938

Huile sur toile – Oil on canvas
72,5 x 91 cm – 28 7/8 x 36 in.

Titré, daté et signé « Street scene Paris 1938 G. Onslow Ford » au revers

Titled, dated and signed "Street scene Paris 1938 G. Onslow Ford" on the back

Lucid Art Foundation, Inverness, Californie, États-Unis

Expositions - Exhibitions

Retrospective Exhibition (1931-1977), Oakland Museum, Oakland, Californie, États-Unis, 1977.

La Planète affolée : Surréalisme, dispersion et influences, 1938-1947, galerie Samy Kinge, Paris, France, 1985.

La Planète affolée : Surréalisme, dispersion et influences, 1938-1947, Centre de la Vieille Charité, Marseille, France, 1986.

Gordon Onslow Ford: A Retrospective. Bochum Museum of Art, Bochum, Allemagne, 1994.

Gordon Onslow Ford: Retrospectiva. Museo de Arte Contemporaneo, Santiago, Chili; exposition itinérante : Galeria Municipal de Arte, Valparaíso, Chili; Pinacoteca Municipal, Concepción, Chili, 1995.

Seeing in Depth, Fundacion Eugenio Granell, Saint-Jacques-de-Compostelle, Espagne, 1998.

Publications

Harvey L. Jones, *Retrospective Exhibition (1931-1977)*, Oakland, Oakland Museum, 1977, p. 26.

Josefina Alix Trueba; Maria Lluïsa Borràs, *Seeing in Depth*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Fundacion Eugenio Granell, 1998, p. 87.

Fariba Bogzaran, *Gordon Onslow Ford: A Man on a Green Island*, Inverness, Lucid Art Foundation, 2019, p. 38.

Thomas Baumgartner, Fariba Bogzaran, Pablo Cueco, Anaïd Demir, Anne Egger, Réjane d'Espirac, Aurélien Masson, Ramuntcho Matta, *Roberto Matta : MANIFESTE ET VOUS*, Paris, galerie Diane de Polignac, 2024, p. 68.



Gordon Onslow Ford

Future of the Falcon (Version 2), 1948

Caséine sur papier marouflé sur panneau
Casein on paper laid down on panel
96 x 152 cm – 37 7/8 x 59 3/4 in.

Paraphé et daté « 8-4-48 » sur la face
Titre et daté « Future of the Falcon 1948 » au dos
Annoté « work in progress » au dos

Initialed and dated "8-4-48" on the front
Titled and dated "Future of the Falcon 1948" on the back
Noted as "work in progress" on the back

Lucid Art Foundation, Inverness, Californie, États-Unis

Expositions - Exhibitions

Gordon Onslow Ford, Large Paintings, San Francisco Museum of Art, San Francisco, Californie, États-Unis, 1970.

Latinamerika und der Surrealismus, Bochum Museum, Bochum, Allemagne, 1993.

Gordon Onslow Ford: Retrospectiva, Museo de Arte Contemporaneo, Santiago, Chili; exposition itinérante : Galeria Municipal de Arte, Valparaíso, Chili; Pinacoteca Municipal, Concepción, Chili, 1995.

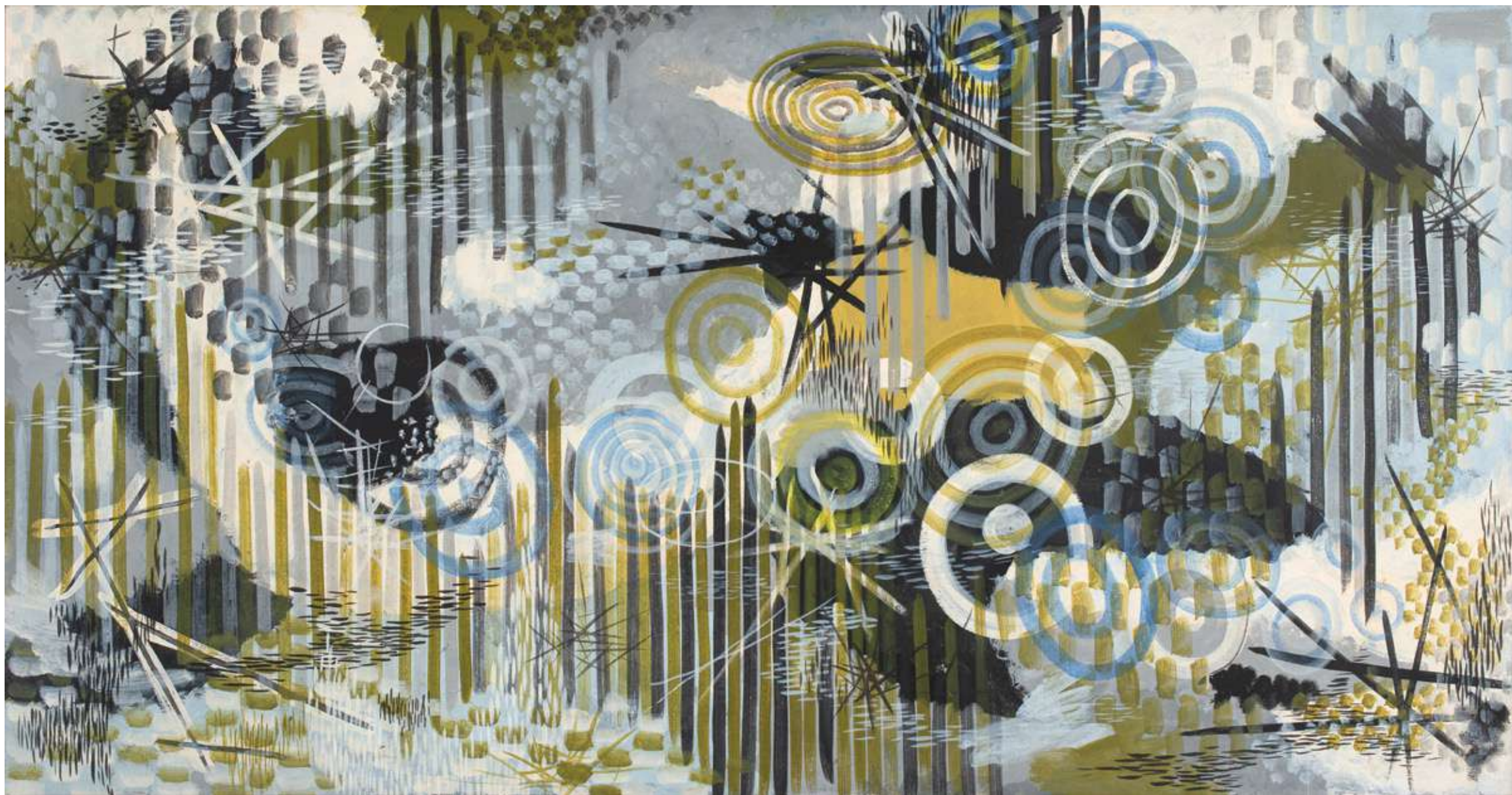
Publications

Gordon Onslow Ford, *Towards a New Subject in Painting*, San Francisco, San Francisco Museum of Art, 1948, p. 51.

Harvey L. Jones, *Retrospective Exhibition (1931-1977)*, Oakland, Oakland Museum, 1977, p. 36.

Sepp Hiekisch-Picard, *Latinamerika und der Surrealismus*, Bochum, Bochum Museum, 1993.

Josefina Alix Trueba; Maria Lluïsa Borràs, *Seeing in Depth*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Fundacion Eugenio Granell, 1998, p. 112.





Gordon Onslow Ford

Muir Woods Muir Sky, 1952

Caséine sur panneau – Casein on panel
89 x 173 cm – 35 1/8 x 68 in.

Titre et signé « MUIR WOODS MUIR SKY G. Onslow Ford » au revers sur la toile
Titre et daté « MUIR WOODS MUIR SKY 1952 » au revers sur le châssis

Titled and signed "MUIR WOODS MUIR SKY G. Onslow Ford" on the back on the canvas
Titled and dated "MUIR WOODS MUIR SKY 1952" on the back on the stretcher

Lucid Art Foundation, Inverness, Californie, États-Unis

Expositions - Exhibitions

Gordon Onslow Ford, galerie Brochier, Munich, Allemagne, 1993.

Gordon Onslow Ford: A Retrospective, Bochum Museum of Art, Bochum, Germany, 1994.





Gordon Onslow Ford

In Play #2, 1973

Acrylique sur toile – Acrylic on canvas
181 x 243 cm – 71 ¼ x 95 ½ in.

Daté «3-73» en bas au centre
Signé, titré et daté «IN PLAY 3-73 G. Onslow Ford» au revers
Lignes, cercles et points dessinés au dos sur la toile

Dated "3-73" lower center
Signed, titled and dated "IN PLAY 3-73 G. Onslow Ford" on the back on the canvas
Line, circle, dot calligraphy on the back on the canvas

Lucid Art Foundation, Inverness, Californie, États-Unis

Exposition - Exhibition

Rose Rabow Gallery, San Francisco, Californie, États-Unis, 1973.



Gordon Onslow Ford

Balance Beget, 1988

Acrylique sur toile – Acrylic on canvas
156,5 x 224 cm – 61 ⅝ x 88 ⅜ in.

Titré, daté et signé «BALANCE BEGET 11-88 G. Onslow Ford» au revers sur la toile

Titled, dated and signed "BALANCE BEGET 11-88 G. Onslow Ford" on the back on the canvas

Lucid Art Foundation, Inverness, Californie, États-Unis

Expositions - Exhibitions

Paintings of the Inner-Worlds, Harcourts Gallery, San Francisco, Californie, États-Unis, 1993.

Gordon Onslow Ford: A Retrospective, Bochum Museum of Art, Bochum, Allemagne, 1994.

Gordon Onslow Ford: Retrospectiva, Museo de Arte Contemporaneo, Santiago, Chili, 1995.



Gordon Onslow Ford

Children of the New, 1992

Acrylique sur toile – Acrylic on canvas
103 x 148 cm – 40 ½ x 58 ⅜ in.

Daté «8-92» deux fois à la face : en bas au centre et en bas à droite

Titré, daté et signé «CHILDREN OF THE NEW 8-92 G. Onslow Ford» au revers sur le châssis
Œuvre double-face

Dated "8-92" twice on front (bottom center and bottom right)

Titled, dated and signed "CHILDREN OF THE NEW 8-92 G. Onslow Ford" on the back on the stretcher
Second painting on the back

Lucid Art Foundation, Inverness, Californie, États-Unis

Exposition - Exhibition

Gordon Onslow Ford: A Retrospective, Bochum Museum of Art, Bochum, Allemagne, 1994.



L'art en tant qu'épistémologie

« Dans ce royaume de poésie scientifique réside une philosophie, et nous espérons créer un bureau de recherche analytique pour étudier les créations les plus importantes du siècle, en coordination avec toutes les disciplines scientifiques. Les peintres qui se joindront à nos recherches pourront participer à la formation d'un nouveau monde. »¹

Gordon Onslow Ford, 1940

Dans cet extrait du *London Bulletin*, Gordon Onslow Ford (Gordon) évoque la thématique artistique qu'il souhaitait explorer avec Roberto Matta (Matta). Dans son essai, il évoque l'intérêt de la première génération de surréalistes pour les rêves et celui de la deuxième génération (Wolfgang Paalen, Esteban Francés, Roberto Matta et lui-même) pour l'art, la science et l'évolution de la conscience, ce qu'il qualifiait « d'au-delà des rêves ». Après de nombreux entretiens avec lui, il m'est clairement apparu qu'il voulait dire qu'il souhaitait dépasser l'approche freudienne du symbolisme des rêves pour entrer dans un temps et un espace différents. Passionnés par ce nouveau sujet pictural², Gordon et Matta ont voulu créer un nouveau mouvement artistique.

Cette démarche commence à Trévignon, en France, en 1938, où ils mènent des expérimentations picturales tout en étudiant *Tertium Organum*³ de P. D. Ouspensky. Ils sont également influencés par les mathématiques et les théories de Carl Jung. Des années plus tard, Gordon écrit : « À l'avenir, j'aimerais parler de conscience collective plutôt que d'inconscient collectif »⁴. Ils cherchent à révéler la conscience collective en

1 – Gordon Onslow Ford, « The Painter Looks Within Himself » dans le *London Bulletin*, juin 1940, 18-20, p. 31.

2 – En 1948, Gordon Onslow Ford a organisé une exposition rétrospective au musée d'Art moderne de San Francisco, intitulée *Towards a New Subject in Painting* (Vers un nouveau sujet en peinture). Il a souvent regretté de ne pas l'avoir intitulé *A New Subject in Painting* (Un nouveau sujet en peinture), afin de mieux affirmer la direction que lui et Matta envisageaient.

3 – Pour plus d'informations : « Art and Exploration of Consciousness », dans *Gordon Onslow Ford: A Man on a Green Island*, Fariba Bogzaran (dir.), Inverness, Lucid Art Foundation, 2019, p. 269-304.

4 – Extrait des carnets de Gordon Onslow Ford, 5-01, Archives Gordon Onslow Ford, Lucid Art Foundation.

Art as Epistemology

"In this realm of scientific poetry there lies a philosophy, and we hope to start a bureau of analytical research to study the most important creations of the century in co-ordination with all branches of science. Painters who join our research will be able to play their part in the formation of a new world."¹

Gordon Onslow Ford, 1940

In the above *London Bulletin* statement, Gordon Onslow Ford (Gordon) referred to the subject in art that he and Roberto Matta (Matta) were envisioning. In his essay, he discussed the first generation of surrealists' interest in dreams, and the second generation's (Wolfgang Paalen, Esteban Francés, Roberto Matta, and himself) occupation with art, science, and evolution of consciousness—calling it "beyond dreams." After many interviews, it became clear that he meant beyond the Freudian approach to dream symbolism—moving into different time and space. Passionate about this new subject in painting,² Gordon and Matta intended a new movement in art.

This direction started in Trévignon, France, in 1938, when they experimented with painting while studying P. D. Ouspensky's *Tertium Organum*.³ They were also influenced by mathematical objects, and the theories of Carl Jung. Years later, Gordon writes, "In the future I would like to talk of collective consciousness rather than the collective unconscious."⁴ They sought to reveal the collective consciousness by investigating deeper into the mind. Art, therefore, was the exploration into the depth of uncharted territories—where invisible spaces and dimensions could be made visible. Gordon was

1 – Gordon Onslow Ford, "The Painter Looks Within Himself." In *London Bulletin*, June 1940, 18-20. Page 31.

2 – In 1948, Gordon Onslow Ford had a retrospective exhibition at the San Francisco Museum of Art which he called, *Towards a New Subject in Painting*. He often regretted that he did not call it, *A New Subject in Painting*, to declare the direction he and Matta envisioned.

3 – For detail, see "Art and Exploration of Consciousness," in *Gordon Onslow Ford: A Man on a Green Island*, Fariba Bogzaran (Editor). 2019. Inverness, Lucid Art Foundation. Pages 269-304.

4 – From Gordon Onslow Ford notebook, 5-01, Gordon Onslow Ford Archive, Lucid Art Foundation.

explorant plus profondément les mécanismes de l'esprit. La création artistique consiste pour eux à étudier les profondeurs de territoires encore inexplorés, à rendre visibles des espaces et des dimensions restés invisibles. Gordon croit tellement en leur démarche qu'il appelle de ses vœux une « recherche analytique » dans son essai publié dans le *London Bulletin*. Il fait de l'art une discipline scientifique – l'art en tant qu'épistémologie (comme voie vers la connaissance) – aussi fiable, valable et instructive que les sciences fondamentales, et peut-être même aussi quantifiable sur le plan méthodologique. Le passage du livre d'Ouspensky qui, à l'époque, enflamme Matta et Gordon est le suivant : « La science ne le perçoit pas, ne le reconnaît pas. [...] Désormais, nous disposons d'une *forme de connaissance* (une épistémologie) qui perçoit parfaitement cette différence, la connaît et la comprend. Je parle ici de l'art. Le musicien, le peintre ou le sculpteur comprend qu'il est possible d'avancer différemment. »⁵ Matta et Gordon estiment qu'ils peuvent mettre en évidence un aspect de la conscience que la science n'est peut-être pas en mesure de quantifier, mais qui peut faire l'objet d'une étude analytique.

Quelques décennies plus tard, ils ont participé à mes travaux de recherche, *Images of the Lucid Mind: A Phenomenological Study of Lucid Dreaming and Modern Painting* (Images de l'esprit lucide : Une étude phénoménologique du rêve lucide et de la peinture moderne), en 1996⁶, qui exploraient le parallèle entre l'art du *monde intérieur* et une branche de l'étude de la conscience appelée rêve lucide (la conscience pendant le sommeil), en particulier les expériences transpersonnelles dans le rêve lucide. J'ai appelé cela la *lucidité hyperspatiale*, une réalité complexe et multidimensionnelle au sein de la psyché, au-delà de l'éveil et de l'espace, que Gordon et Matta ont tenté de représenter visuellement. Leurs tableaux ont été identifiés par des rêveurs lucides et des méditants chevronnés comme des *espaces épistémiques* qu'ils avaient pu connaître dans les profondeurs de leur conscience. L'évolution de mes deux études a montré que les archétypes symboliques de Carl Jung devaient être élargis pour inclure cette topographie visuelle d'images non figuratives issues de différentes dimensions du temps et de l'espace. Cette recherche a conduit à la mise au point d'une approche artistique que j'ai appelé le *Lucid Art* (Art lucide). Gordon et moi-même l'avons par la suite définie comme « la convergence de la force créatrice universelle exprimée dans l'œuvre d'art qui suscite un éveil des mondes intérieurs du spectateur ».⁷

5 – P. D. Ouspensky, *Tertium Organum*, Londres, Kegan Paul & Trench Trubner & Co, 1937, p. 160.

6 – Se référer à « Lucid Art and Hyperspace Lucidity », dans *Dreaming: Journal of the Association for the Study of Dreams*, mars 2003, vol. 13, n° 1.

7 – Dans le cadre de mes recherches postdoctorales en 1997, j'ai organisé une exposition sur les peintres du *monde intérieur* : Gordon Onslow Ford, Lee Mullican, John Anderson et Richard Bowman. J'ai demandé au public d'observer des œuvres et d'écrire leurs impressions. Une analyse a permis de dégager des thèmes communs : rêves oubliés, expériences hypnagogiques, expression de ce que l'on a qualifié un temps d'ineffable. Le *Lucid Art* a été conceptualisé à partir de deux études. Se référer au résumé dans « Lucid Art and Hyperspace Lucidity » dans *Dreaming: Journal of the Association for the Study of Dreams*, mars 2003, vol. 13, n° 1.



Gordon Onslow Ford, Esteban Francés et Roberto Matta, Chemillieu, France, 1939.
Photo : Elisabeth Rouslin Onslow Ford

Gordon Onslow Ford, Esteban Francés and Matta at Chemillieu, France, 1939.
Photo by Elisabeth Rouslin Onslow Ford

so certain about their investigation that in his essay in *London Bulletin*, he called for “analytical research.” He promoted art as a branch of science—art as epistemology (a way of knowing)—as credible, valid and investigative, perhaps even as methodologically measurable as hard science. The passage in Ouspensky’s book that set Matta and Gordon on fire was that “Science does not sense it and does not recognize it. . . Now we have a *form of knowledge* [epistemology] which senses this difference perfectly, knows and understands it. I am speaking of art. The musician, the painter, the sculptor well understand that it is possible to walk differently. . .”⁵ Matta and Gordon thought they could show the aspect of consciousness that science might not be able to measure but there might be a way to analytically investigate it.

Decades later, they participated in my research, *Images of the Lucid Mind: A Phenomenological Study of Lucid Dreaming and Modern Painting*, 1996,⁶ that explored the parallel between “inner world” art and a branch of consciousness studies called lucid dreaming (awareness in sleep)—particularly the transpersonal experiences in lucid dreaming. I called it *Hyperspace Lucidity*—a complex and multidimensional reality within the psyche beyond waking time and space, which Gordon and Matta attempted to depict visually. Their paintings were recognized by lucid dreamers and

5 – P. D. Ouspensky, *Tertium Organum*, 1937, London: Kegan Paul & Trench Trubner & Co. Page 160.

6 – See “Lucid Art and Hyperspace Lucidity.” In *Dreaming: Journal of the Association for the Study of Dreams*, March 2003, vol.13, no.1.

la science-friction

*Marcel (encore lui)
m'a dit que c'est aux voyages dans la quatrième
dimension, démultiplié par Faustroll, que l'on peut
façonner un présent futurible*

*l'espace n'est pas euclidien
il est un collage de toutes nos affluences
à chacun de dresser ses cartes
et c'est la projection qu'on en fait qui « fabrique »
le futur*

*il faut de la tension pour inviter des réactions, pour
provoquer l'accident incitatif*

*l'espace du futur influera nécessairement par des
machines qui serviront de prothèses aux limitations
humaines*

*les ingénieurs économiques sont des dangers
tant que la spéculation sera considérée comme une
valeur positive le monde s'effondrera*

*il nous faut produire des imaginations élévatrices
afin de modeler le futur par un présent de plus en
plus jubilatoire*

*la science de la fiction fabrique le réel
Marcel Duchamp n'avait qu'une « Bible »
le voyage au pays de la quatrième dimension de
Gaston de Pawlowski
il l'avait connu
bien connu disait-il*

*il nous faut inventer des systèmes par la créativité
afin de modeler les mondes futurs*

*il faut donner à voir
avoir
donner à voir la vue supérieure*

*Pierre Mabile a pointé des mots
avec Benjamin ont s'y promenait gaiement*

*il faut s'y formuler comme on voyage en calèche
vitrine des musées anthropologiques*

science-friction

*Marcel (him again)
told me that it's in journeys into the forth
dimension, multiplied by Faustroll, that we can
shape a future-abled present*

*space isn't Euclidean
it's a collage of all our flows and influences
everyone must draw their own maps
and it's the projection that we make of them that
"creates" the future*

*tension is necessary to invite reactions, to trigger
the incentivising accident*

*future space will inevitably be influenced by
machines that act as prostheses for human
limitations*

*economic engineers are dangerous
as long as speculation is considered a positive
value, the world will fall apart*

*we must produce uplifting imaginations
so as to shape the future through an ever more
jubilant present*

*the science of fiction makes reality
Marcel Duchamp had only one "Bible"
Journey to the Land of the Fourth Dimension by
Gaston de Pawlowski
he'd known him
known him well, he said*

*we must invent systems through creativity in order
to shape future worlds*

*we must make things visible
to have
to show the higher vision*

*Pierre Mabile pointed out words
with Benjamin, we strolled through them joyfully*

*we must shape ourselves there, like a
carriage journey, a kind of display case in an
anthropological museum*



Roberto Matta

Profond « songement », 1959

Crayon à la cire et mine graphite sur papier
Wax crayon and graphite on paper
46 x 38 cm – 18 1/8 x 14 15/16 in.

Signé en bas à droite
Titre « profond "songement" » en bas à droite
Signed lower right
Titled "profond 'songement'" "lower right

Collection particulière, France

*cette île représente une formidable opportunité
revenir au cœur de l'Odyssée
de dynamiser les cœurs
par l'esprit du volcan
réunir ici les perles afin de générer des colliers pour
modifier la société*

j'ai rencontré Malitte en 1952, à Rome

*j'ai emmené Malitte un week-end à Messine où j'ai
loué un petit bateau à Cosumano, et on a pointé
vers le large
au bout de quelques heures, on a vu un groupe
d'îles et j'ai proposé à Malitte d'en choisir une
am stram gram
le hasard opta pour l'avant-dernière à droite*

*et ce jour-là à cette heure-là
sur l'embarcadère il y avait Leonardo
et Malitte a dit « On cherche une maison »
il y a une ruine sur la colline
c'est une ancienne bergerie
je pense que pour cent dollars elle est à vous*

*peu à peu
je refais ici mon projet de diplôme d'architecte
la ligue des religions
un lieu où toutes les croyances peuvent se
rencontrer pour en engranger une nouvelle*

*plus de guerres, plus de dominations
partages de connaissances est la seule navigation
viable*

*le matin le pêcheur pêche
l'après-midi il devient agriculteur, il travaille la terre
et le soir
c'est la même personne qui chante et qui danse
et c'est la même personne aussi qui transmet les
trésors du passé*

*l'art n'est pas un métier, c'est un ajout nécessaire
aux saveurs du jour*

*this island represents an extraordinary opportunity
to return to the heart of the Odyssey
to rekindle hearts
through the spirit of the volcano
to gather the pearls, here, in order to create
necklaces that might transform society*

I met Malitte in 1952, in Rome

*one weekend I took Malitte to Messina, where I
hired a small boat in Cosuamano and we headed
out to sea
after a few hours, we saw a group of islands and I
suggested that Malitte choose one
eeny meeny miny moe
chance picked the second-to-last on the right*

*and on that day, at that time
Leonardo was on the jetty
and Malitte said "We're looking for a house"
there's a ruin on the hill
it's an old shepherd's hut
I think for a hundred dollars, it's yours*

*bit by bit
I'm rebuilding my architecture diploma project here
the league of religions
a place where all beliefs might meet to garner
something new*

*no more wars, no more domination
sharing knowledge is the only viable form of
navigation*

*in the morning, the fisherman fishes
in the afternoon, he becomes a farmer, he works
the land
and in the evening
he's the same person who sings and dances
and the same person who passes on the treasures
of the past*

*art isn't a profession, it's a necessary addition to the
flavours of the day*



Roberto Matta

Sans titre, 1961

Crayon à la cire et mine graphite sur papier
Wax crayon and graphite on paper
50 x 65 cm – 19 1/8 x 25 3/8 in.

Collection particulière, France

Michaux est passé tout à l'heure
« Je suis comme embarqué dans mes perceptions,
lorsque je prends des champignons,
c'est comme si la réalité m'imposait son vrai
visage. »

repandre le pastel et cela donne d'autres ailes
le papier de couleur aussi

non pas qu'il y a une « habitude », c'est plutôt un
élargissement
un déploiement

la toile offre un spectacle
le crayon propose un intime
le pastel glisse comme le verbe d'Ubu

cet « en même temps » ouvre l'or du temps

il n'y a pas le réel et l'irréel
il y a le réel augmenté par un surréel
c'est ainsi que l'on s'ouvre au temps

je suis allé au Mexique avec Ramuntcho
on y a retrouvé Buñuel et Octavio Paz
on a été à la fête des morts de Oaxaca

des masques des masques
des masques et des danses
des champignons et du mezcal

pourquoi la mort en Occident est considérée
comme une fin
dans la plupart des civilisations c'est une autre
dimension
et la mort elle-même est juste un autre chapitre
il faut la célébrer et l'honorer en vivant le plus
possible
se régaler et régaler les autres

je me rappelle du voyage avec Max organisé par
Priscilla Morgan
on est passé par les Hopis
les kachinas sont probablement la plus parfaite
représentation de l'essence supérieure
elle permet la catharsis

Michaux came by earlier
"It's as if I'm carried along by my perceptions, when
I take mushrooms,
it's as though reality imposes its true face on me."

returning to pastels, and that gives me new wings
coloured paper too

not that it's a "habit", more an expansion
an unfurling

the canvas offers a spectacle
the pencil proposes an intimacy
the pastel glides like Ubu's verb

this "at the same time" opens the gold of time

there isn't the real and unreal
there's the real enhanced by a surreal
that's how you open up to time

I went to Mexico with Ramuntcho
there we met Buñuel and Octavio Paz
we were there for the Day of the Dead in Oaxaca

masks, masks
masks and dances
mushrooms and mezcal

why is death seen as an ending in the West
in most civilisations, it's simply another dimension
death itself is just another chapter
it should be celebrated and honoured by living as
much as possible
by feasting and sharing the feast

I remember the trip with Max organised by Priscilla
Morgan
we visited the Hopi
the kachinas are perhaps the purest representation
of a higher being
they allow for catharsis



Roberto Matta

Sans titre, 1974

Pastel sur papier gris – Pastel on grey paper
65 x 50 cm – 25 1/8 x 19 1/8 in.

Signé en bas à droite
Signed lower right

Collection particulière, France